

On ne cultive ici que le mil, le coton et le tabac. L'arachide, l'éleusine, l'igname, la patate et le manioc sont ignorés. Le riz, qui viendrait admirablement dans le marigot, est totalement négligé. Nous souffrons beaucoup de cette pénurie de légumes et de céréales.

La flore est la même que dans les autres régions du Soudan sauf pourtant une singulière exception : le fameux *dou-balé* " parasol ", des villages bambaras, n'est pas connu ici même de nom.

Les bois de construction et de menuiserie ne manquent pas. A une heure du village, on découvre quelques jolis bosquets de caïlcédrats, qui n'attendent que la scie pour se transformer en tables, en chaises, en bancs, en prie-Dieu, en autels.

Mais c'est sur les rives de la Volta qu'il faut aller chercher la forêt vraiment digne de ce nom. Ce qui n'empêche pas les hôtes de cette forêt de faire des incursions fréquentes dans nos parages. Aussi les Sans vous disent-ils volontiers que la brousse pullule de buffles, de kobas, d'antilopes et même d'éléphants : ce en quoi il nous paraissent un peu " gascons. "

II. — CARACTÈRES PARTICULIERS DES SANS

Nous estimons à quatorze mille le nombre des Sans. Ils sont répartis en dix-huit villages, dans un rayon de quinze kilomètres autour de Toma. Cette population est on ne peut plus homogène.

Les Peuls, relativement nombreux, ne forment aucun centre spécial, mais vivent comme greffés par approche sur les villages Sans dont ils partagent les coutumes.

Que
de Mo

L'idi
pluriel
Sana, S
Sans, c
d'où l'o
tants de
L'idic
et de mo
sons com
atone de
mille Sa
Sans, ma
triet, dar
lement di

Les Sai
A partir
lesquels se
Ils part
les enfant
même de l
et onagres
Et il en
qu'au mil;